

Azur

H HARLEQUIN



Série Le Cercle des Trois

PIPPA ROSCOE

Une bague à son doigt

PIPPA ROSCOE

Une bague à son doigt

Traduction française de
ÉLISABETH MARZIN

Azur

 HARLEQUIN

Collection : Azur

Titre original :

A RING TO TAKE HIS REVENGE

© 2018, Pippa Roscoe.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1387-9 — ISSN 0993-4448

1.

Dix-huit mois plus tard...

Emma ramena ses longs cheveux noirs en arrière et se recoiffa rapidement. Il n'était pas rare qu'Antonio Arcuri fronçe les sourcils quand des mèches s'échappaient de son chignon. Autant éviter de le contrarier. Comme à chaque fois qu'elle se rafraîchissait dans les toilettes du bureau new-yorkais d'Arcuri Enterprises, la vue des initiales A et E gravées dans le coin de chacun des grands miroirs la fit frissonner d'aise. Quel chemin elle avait parcouru depuis qu'elle avait quitté la petite maison de sa mère aux abords de Hampstead Heath ! Elle se remémora l'entretien d'embauche dans la limousine. Ce jour-là elle avait été pour le moins effrontée... Mais elle croyait sincèrement n'avoir aucune chance d'obtenir le poste. N'ayant rien à perdre et tout à gagner, elle avait simplement dit la vérité. Elle avait été sincère et elle l'avait prouvé chaque jour au cours des derniers dix-huit mois. Et avant cela, elle s'était battue avec acharnement pour finir par se retrouver ici, à New York, au poste d'assistante personnelle d'Antonio Arcuri. Pas question de se laisser déstabiliser par son arrivée imminente et, fait inhabituel, imprévue.

Depuis qu'à 1 heure un texto l'avait prévenue qu'Antonio rentrait d'Italie et qu'il serait au bureau moins de six heures plus tard, elle était au bord de la panique. Sauf

qu'elle n'était plus sujette à la panique, se répétait-elle inlassablement. Dès l'arrivée du texto elle avait bondi hors de son lit pour vérifier le planning d'Antonio. Aucun rendez-vous ne justifiait ce retour impromptu. Elle ne savait donc pas du tout à quoi s'attendre de la part de son patron.

Depuis quelque temps elle attendait avec impatience qu'il s'absente, que ce soit pour ses sacro-saintes réunions avec les autres membres du Winners' Circle ou pour ses visites aux bureaux de Londres, de Hong Kong et d'Italie. C'était un soulagement de ne plus avoir de contacts avec lui que par mail ou, plus rarement, par visioconférence. Elle appréciait ces périodes de répit pendant lesquelles elle était délivrée de sa présence perturbante. Parce que Antonio était tout simplement... irrésistible.

Ce n'était pas seulement dû à la beauté classique de ses traits. Ses yeux bruns pailletés d'or, ses pommettes saillantes et sa mâchoire carrée suffiraient à rendre n'importe quel homme séduisant. Sans parler de ses lèvres sensuelles d'un beau rouge grenat mis en valeur par son teint mat. Mais s'il lui plaisait tant c'était avant tout par l'énergie et l'autorité qui émanaient de lui.

Cependant, elle avait appris à surmonter l'attirance qu'il lui inspirait. Il ne fallait pas se laisser détourner de l'essentiel. Elle était ici pour travailler. Pas pour fantasmer sur son patron. Pas question de tomber dans le piège auquel se laissaient prendre tant de femmes. Par ailleurs, elle avait des tas de projets. Elle en avait même dressé la liste. Les endroits où elle voulait aller, les expériences qu'elle voulait faire... Or Antonio Arcuri ne figurait nulle part sur cette liste.

La porte des toilettes s'ouvrit à la volée sur une nuée de femmes armées de trousse de maquillage. Pendant un instant elle les regarda se farder avec tous ces produits qu'elle avait utilisés elle aussi abondamment

à l'âge de dix-sept ans pour masquer les ravages de la chimiothérapie. Elle chassa ce souvenir de son esprit. Antonio se moquait de son apparence. Tout ce qui comptait pour lui c'était son efficacité. Elle adressa un sourire aux employées d'Arcuri, anxieuses de plaire à leur patron. Antonio faisait cet effet à toutes les femmes. Pas à elle. Même si elle le trouvait irrésistible, elle n'avait pas l'intention de se laisser distraire par lui. Ni par aucun homme.

Installée derrière son ordinateur dans le hall du bureau d'Antonio, au vingt-quatrième et dernier étage de l'immeuble d'Arcuri, Emma se laissa envahir par la sérénité. Cet endroit était son domaine et il dépassait tout ce qu'elle aurait pu imaginer dans ses rêves les plus fous.

Les baies vitrées de ce gratte-ciel de Manhattan offraient une vue très recherchée sur Central Park et la ligne des toits de New York. Quant au décor ultramoderne alliant le verre et l'acier chromé, il était à la fois luxueux et raffiné. Tous les jours elle se réjouissait de sa chance, même si chaque soir elle regagnait son minuscule appartement de Brooklyn. Son installation à New York était le premier projet qu'elle avait réussi à réaliser au bout des cinq ans de rémission qui avaient marqué la fin de sa terrible maladie. Et même si son rôle d'assistante personnelle d'Antonio durait un peu plus longtemps qu'elle ne l'avait souhaité au départ, et qu'il l'avait empêchée jusque-là de réaliser d'autres projets figurant sur sa liste... tant pis. Elle était heureuse. Et l'avenir était devant elle. *Son* avenir.

— Tu sais pourquoi il revient plus tôt que prévu ?

Emma leva la tête. James, un cadre moyen au tempérament inquiet, était visiblement au bord de la panique. D'autres employés agglutinés dans le couloir

les guettaient d'un air anxieux. De toute évidence, la nouvelle de l'arrivée imminente d'Antonio s'était répandue comme une traînée de poudre. S'il arrivait que certains membres du personnel soient déjà au travail à cette heure matinale, il était très inhabituel qu'ils soient déjà *tous* présents. Mais c'était l'effet Antonio Arcuri. Il n'avait pas besoin de donner des ordres pour que tout le monde se mette au garde-à-vous.

— Il est déjà arrivé ? demanda James sans attendre la réponse à sa première question.

— M. Arcuri a des affaires à régler, rien de plus, répliqua-t-elle sans savoir si c'était exact.

— C'est juste que... étant donné la conjoncture...

— Arcuri Enterprises est assez solide pour survivre à n'importe quelle conjoncture.

La voix impérieuse d'Antonio fit tressaillir Emma. Cette façon qu'il avait d'arriver sans bruit comme un fauve à l'affût était détestable... Elle ne put s'empêcher d'éprouver de la pitié pour James, qui était devenu écarlate avant de prendre la fuite.

— Pourquoi tout le monde fait une tête d'enterrement comme si un plan de licenciement venait d'être annoncé ? demanda Antonio d'un ton vif.

Elle réprima un soupir. D'accord. Il était d'une humeur massacrate... Mais après tout ça présentait un avantage. Il était plus facile de résister à la tentation de le dévorer des yeux.

— Il est inhabituel pour vous d'interrompre un déplacement en Italie.

— Il faut que je parle immédiatement à Danyl et à Dimitri. Organisez-moi une visioconférence. Et ensuite j'ai besoin que vous cherchiez des informations sur Benjamin Bartlett. Tout ce que vous pourrez trouver sur lui et sur son entreprise, ajouta Antonio par-dessus son épaule en se dirigeant vers son boulot.

— Je transmets tout de suite la consigne à la documentation.

— Non. Personne ne doit être au courant. Je veux que vous vous en occupiez personnellement.

Sur ces mots, il entra dans son bureau et claqua la porte derrière lui. En soupirant, Emma ferma le dossier concernant le gala de bienfaisance de la Fondation Arcuri. Elle avait déjà consacré une bonne partie de ses loisirs à ce projet et elle allait être obligée d'y travailler ce soir chez elle. Qui était Benjamin Bartlett ? Et pourquoi était-il aussi important ? se demanda-t-elle tout en composant les numéros de Dimitri et de Danyl, qu'elle connaissait par cœur.

S'efforçant de se calmer, Antonio enleva sa veste et la lança sur le canapé. Puis, au lieu de s'asseoir à son bureau, il se dirigea vers la baie vitrée. C'était dans l'avion qui le ramenait de chez sa mère à Sorrente qu'il avait décidé de confier à Emma les recherches sur Benjamin Bartlett. Il avait été impressionné par son assistante imperturbable au cours des dix-huit derniers mois. Dix-huit mois pendant lesquels il avait résolument réprimé l'attirance qu'il éprouvait pour elle depuis l'instant où elle était montée dans la limousine le jour de son entretien d'embauche.

Par chance, elle s'habillait comme si elle appartenait à un ordre religieux et elle ne manifestait pas le moindre intérêt pour lui en dehors de leurs relations professionnelles. Parmi ses assistantes précédentes, certaines manifestaient leur embarras lorsqu'il leur confiait des missions très personnelles, comme de faire barrage à d'ex-maîtresses ou d'acheter des cadeaux de rupture. Contrairement à ce que suggérerait son style très classique, Emma n'avait jamais sourcillé ni émis le moindre commentaire quand il l'avait chargée de tâches

de ce genre. La seule chose qu'elle demandait c'était que sa rémunération soit à la hauteur de son efficacité.

En bref, Emma Guilham était une assistante parfaite.

Il savait qu'il pouvait compter sur sa discrétion. Il ne pouvait pas prendre le risque que son intérêt pour Bartlett s'ébruite avant qu'il ait eu l'occasion de le rencontrer. Cependant, ce n'était pas Bartlett lui-même qui l'intéressait. Il n'avait pas besoin d'ajouter sa célèbre marque à son portefeuille d'investissements. Non. C'était l'autre investisseur potentiel qu'il visait. L'investisseur qu'il voulait réduire à néant. Debout devant la baie vitrée, Antonio ne voyait pas le parc verdoyant qui s'étalait sous ses yeux au cœur de la ville. Ce qu'il voyait c'était la victoire à portée de main. L'occasion lui était enfin donnée de mettre Michael Steele à genoux. De le détruire une fois pour toutes.

Il y avait longtemps qu'il grignotait les actifs de Steele. Et à chaque fois qu'il arrachait un morceau supplémentaire de son patrimoine il pensait à tout ce qu'avaient enduré sa mère et sa sœur à cause de lui. S'il avait consacré des années à se hisser en haut de l'échelle, c'était pour ça. Pour avoir le moyen d'anéantir Michael Steele une fois pour toutes.

La sonnerie de l'Interphone arracha Antonio à ses pensées et la voix d'Emma l'informa qu'elle avait Danyl et Dimitri en ligne pour lui.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Danyl.

Antonio le connaissait assez bien pour savoir que son ton vif n'était pas dû à la colère mais à l'inquiétude.

— Rien. Ça va très bien, au contraire.

— Il doit être... 6 heures, à New York ? intervint Dimitri. Même toi tu n'as pas l'habitude de commencer la journée aussi tôt.

— Il est 7 heures.

— Je plains ton assistante, dit Danyl. Elle a été obligée de discuter ferme avec mon assistant pour qu'il

me passe la communication au lieu d'appeler le ministre des Affaires étrangères.

— Inutile de la plaindre. Contente-toi d'être impressionné.

— Je le suis. Quiconque est capable d'avoir le dernier mot avec mon assistant vaut son pesant d'or.

— Ça y est. J'ai le moyen d'écraser Steele définitivement.

Antonio n'avait pas besoin d'expliquer pourquoi cette nouvelle était aussi importante. Dimitri et Danyl savaient exactement de quoi il parlait. Ils savaient pourquoi cette affaire lui tenait tant à cœur, et ce depuis l'âge de seize ans.

— Comment ? demanda Dimitri.

— Je sais de source sûre que Benjamin Bartlett cherche un investisseur pour sa société. Pour Steele ce serait sa dernière chance d'assurer sa sécurité financière. Il dispose du capital nécessaire, mais il a besoin de l'investir de manière très urgente.

— Et tu vas faire en sorte que ce soit toi que Bartlett choisisse comme investisseur, conclut Dimitri. Quelle que soit la somme dont tu as besoin, elle est à toi.

Antonio sourit.

— Merci, mais je n'ai besoin de rien. Je suis en mesure de contrer l'offre de Steele quelle qu'elle soit.

— J'ai rencontré Bartlett. Je dois dire que je suis surpris qu'il cherche des capitaux. Sa situation financière a toujours été stable.

— Tu le connais ? demanda Antonio. D'où ?

— C'est un passionné de sport hippique. Il est régulièrement présent sur les hippodromes du monde entier.

Antonio plissa le front. Avait-il déjà rencontré Bartlett à l'occasion d'une des nombreuses courses auxquelles ils avaient assisté en tant que membres du Winners' Circle ? Lui qui avait pourtant une excellente mémoire, il n'en gardait aucun souvenir...

— Mais il se mêle rarement à la foule, intervint Danyl. Contrairement à nous, il évite les zones les plus animées des hippodromes. Il sera probablement en Argentine pour la première épreuve de la Hanley Cup. Tu sais pourquoi il recherche des investissements ?

— Peu importe ses raisons. Je suis prêt à tout pour arracher l'affaire à Steele.

Un silence suivit cette déclaration.

— Antonio, soit prudent, finit par dire Dimitri. La rage de vaincre est toujours dangereuse. Je suis bien placé pour le savoir.

— Je suis de taille à me défendre, rétorqua Antonio d'un ton rogue.

— Ce n'était pas de lui que je parlais.

On frappa à la porte et Emma entra avec un expresso particulièrement bienvenu. Après les avoir prévenus, Antonio mit Dimitri et Danyl en attente, puis il attendit qu'Emma pose la tasse sur son bureau. Un prétexte pour avoir le temps de réfléchir. L'avertissement de Dimitri n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Mais il y avait tant d'années qu'il attendait ce moment... Même s'il savait que sa mère serait attristée par son désir de vengeance. Au fil des ans elle l'avait souvent supplié de tourner la page. D'oublier. Mais il ne pouvait pas.

Alors qu'Emma se dirigeait vers la porte, il se surprit à se demander si elle comprendrait. Par moments, il lui arrivait d'entrevoir comme une lueur de défi dans les yeux de son assistante d'ordinaire imperturbable... Dès que la porte se referma derrière elle, il chassa cette pensée de son esprit et reprit la communication.

— Ce n'est peut-être pas le seul problème auquel tu risques d'être confronté, Antonio, dit Danyl.

— Quoi qu'il arrive, je m'en sortirai.

— Je n'en suis pas si sûr. Bartlett est un puritain notoire. Tes récents et très médiatisés exploits avec un certain top model suédois risquent de le rebuter.

L'image de la blonde qui avait partagé son lit pendant quelques mois s'imposa à Antonio. Dans l'ensemble leur liaison avait suivi le schéma habituel. De brèves mais très sensuelles rencontres à chaque fois que leurs emplois du temps respectifs le permettaient. Jusqu'à ce qu'elle commence à devenir plus exigeante. À tenter de reculer les limites qu'il avait fixées dès le départ à leur relation. Et quand il avait rompu, la compagne charmante et discrète s'était transformée en ex-maîtresse vindicative s'étendant sur ses griefs contre lui dans les médias.

— Je peux difficilement être tenu pour responsable de la publicité qu'elle a donnée à notre rupture. Je ne lui avais rien promis. Elle savait à quoi s'attendre et elle aurait dû réagir avec un peu plus de... délicatesse.

— Elle aurait peut-être dû mais elle ne l'a pas fait, objecta Danyl. Et ça ne va pas plaire du tout à Bartlett. Il impose une clause de moralité très stricte à tous les membres de son conseil d'administration. Le dernier qui l'a violée il y a deux ans cherche toujours du travail, paraît-il.

— Quel est le fond de ta pensée ?

— Eh bien, tu devrais peut-être te retirer du marché, en quelque sorte.

Quoi ? Abasourdi, Antonio n'eut pas conscience que cette exclamation n'avait pas franchi ses lèvres.

— Tu laisses Antonio sans voix, Danyl, commenta Dimitri en riant. Mais il faudrait que tu précises ta pensée.

— Mariage, répliqua Danyl.

— Ce n'est pas parce que tu cherches une épouse que je dois en faire autant, protesta Antonio.

Cette idée était odieuse ! Toutes les femmes qu'il fréquentait connaissaient ses conditions. Y compris le top model suédois, contrairement à tout ce qu'elle avait pu raconter. Des aventures, oui. Bien sûr. Il en avait besoin, comme n'importe quel homme normalement

constitué. Mais rien de plus. Surtout pas une relation durable. Quelle horreur... Pour se reconforter, il but une gorgée de café. Y avait-il autour de lui des exemples de mariages réussis ? Non, aucun. Dimitri ou Danyl n'étaient pas plus partisans du mariage que lui, même si pour Danyl – futur cheikh du Terhren – il devenait urgent de trouver une épouse.

À chaque fois qu'ils commentaient un succès du Winners' Circle, les médias insistaient sur leur statut de célibataires. Ce qui avait pour effet d'aiguiser l'intérêt qu'ils suscitaient chez les femmes. Était-il prêt à renoncer à la seule chose qu'il prenait très au sérieux en dehors de ses affaires et du Winners' Circle ?

— Il est vraiment rigoriste ? demanda-t-il.

— Ce membre du conseil auquel j'ai fait allusion... Il n'avait même pas eu une aventure, répliqua Danyl. Mais Bartlett désapprouve également les rumeurs. Même si elles sont sans fondement.

— Tu n'es peut-être pas obligé d'aller jusqu'à te marier réellement, suggéra Dimitri.

Emma avait fini de classer les rapports trimestriels, assuré à des dizaines de membres du personnel que non, elle ne pensait pas que le retour inopiné d'Antonio Arcuri annonçait une réduction des effectifs et adressé des sourires compatissants à toutes les employées qui n'avaient pas réussi à attirer l'attention du même Antonio avant qu'il s'enferme dans son bureau pratiquement toute la journée. Elle avait rassemblé et copié sur le disque dur privé d'Antonio toutes les informations qu'elle avait pu trouver sur Benjamin Bartlett lors de ses recherches préliminaires sur Internet. Et elle venait enfin de s'installer pour déjeuner avec trois heures de retard.

Alors bien sûr, ce fut à un moment où elle avait la bouche pleine qu'Antonio apparut devant son bureau.

Avec une requête qui faillit lui faire perdre son imperturbabilité habituelle. En fait, ce fut un miracle si elle ne s'étrangla pas en avalant de travers.

— Emma, j'ai besoin que vous me trouviez une fiancée.

De toutes les missions impossibles que lui avait confiées son patron, celle-ci méritait la palme !

— Avez-vous quelqu'un de particulier à l'esprit ? Ou dois-je comprendre que n'importe qui fera l'affaire ? demanda-t-elle en s'efforçant de garder le ton neutre de l'assistante parfaite dont l'efficacité répondait aux attentes d'un patron notoirement exigeant.

Pourvu que sa voix ne contienne pas la moindre trace de sarcasme... Emma aimait son travail d'assistante personnelle. Bien sûr, elle savait que certaines personnes dédaignaient ce qu'elles considéraient comme un emploi subalterne. Mais pour elle, éliminer tous les grains de sable qui pourraient perturber la journée – la vie – de son patron était un objectif gratifiant. Elle aimait se sentir indispensable. L'idée qu'elle était un rouage d'un projet qui dépassait tout ce qu'elle pourrait accomplir seule l'enchantait. Et elle adorait résoudre les problèmes.

Pour être honnête, c'était parce qu'elle savait à quel point il était frustrant de n'avoir aucune prise sur les événements. Pendant son cancer du sein puis lors de l'effondrement du mariage de ses parents, consécutif à sa maladie, elle avait été dévastée par son impuissance. Or, si dans le passé elle n'avait rien pu faire pour le mariage de ses parents, aujourd'hui elle était en mesure d'aider Antonio à trouver une fiancée.

Il darda sur elle un regard qui aurait annihilé beaucoup d'hommes de son personnel et galvanisé toutes les femmes.

— Vous faites de l'ironie ?

— Pas du tout, répondit-elle en priant pour que le feu qui lui brûlait les joues ne la trahisse pas. Je me

demandais simplement si vous aviez quelqu'un de précis en vue.

— Non.

— Eh bien, dans ce cas...

Quelle situation extravagante !

— ... Avez-vous des critères de sélection ? Ressources, situation de famille, physique...

Comment évoquer le tour de poitrine sans paraître incorrecte ? Alors qu'elle cherchait en vain la réponse à cette question, elle prit conscience avec surprise de l'air indécis d'Antonio. De toute évidence, il n'avait pas envisagé tous les aspects du problème.

— Bonne réputation, finit-il par déclarer. Elle ne doit être mêlée à aucun scandale, ni de près ni de loin.

Emma réprima un grognement dédaigneux. Il parlait comme s'il cherchait une poulinière à jour dans ses vaccins... Mais au fait, l'heureuse élue allait-elle être obligée de fournir un dossier médical complet ?

— Et j'ai besoin d'elle dans deux jours.

— Antonio, je ne suis pas Amazon Prime. Je ne peux pas vous fournir une... *fiancée* en quarante-huit heures, protesta-t-elle à voix basse de crainte que quelqu'un puisse l'entendre et en tirer des conclusions hâtives. Peut-être que si vous me précisiez... le contexte, il serait plus facile pour moi de... de comprendre ce qu'il vous faut.

— Je prévois d'organiser un rendez-vous avec Benjamin Bartlett. Il recherche des capitaux pour sa société et je veux qu'il me choisisse comme investisseur unique. Le problème c'est qu'il est très puritain. Il risque de ne pas être très chaud pour s'associer avec Arcuri Enterprises étant donné...

Laissant sa phrase en suspens, Antonio se contenta de la ponctuer d'un geste de la main.

— Étant donné votre expérience récente avec Inga, la top mo...

— Je sais de qui vous parlez, mademoiselle Guilham.
— Bien sûr. En fait, vous avez besoin d'un alibi, c'est ça ? Une fausse fiancée qui vous rendra plus acceptable aux yeux de Bartlett.

— C'est ça.

— Et je suppose que tout cela doit rester confidentiel ? Antonio hocha la tête.

— Il y a un autre investisseur potentiel. Ni lui ni personne ne doit se douter que je m'intéresse à Bartlett.

Cette note presque menaçante dans la voix de son patron, c'était la première fois qu'elle l'entendait depuis qu'elle travaillait pour lui... De toute évidence, il ne fallait surtout pas prendre cette histoire à la légère. Elle réfléchit quelques secondes avant de déclarer :

— D'accord. Si vous aviez prévu quelque chose pour demain soir, vous allez devoir l'annuler.

Voilà ce qui était appréciable chez Emma, songea Antonio. Quand elle s'attaquait à une tâche, elle était efficace, directe et pleine d'une assurance qui manquait parfois à des employées deux fois plus expérimentées. Si elle lui demandait d'être disponible demain soir, il pouvait accepter les yeux fermés. Nul doute qu'elle avait déjà une idée judicieuse pour mener à bien la mission qu'il venait de lui confier. Une mission à laquelle elle n'avait pas tenté de se dérober, et qui ne lui avait inspiré que des questions pertinentes. Si on omettait le léger sarcasme dont elle avait fait preuve au tout début, et qu'il mettait volontiers sur le compte de la surprise.

— C'est d'accord, répliqua-t-il.

— Je vais faire envoyer votre smoking bleu au pressing afin qu'il soit prêt pour le gala.

— Quel gala ?

— Le gala de bienfaisance annuel de la Fondation Arcuri. D'habitude vous êtes en Italie quand il a lieu.

C'est pour cette raison qu'on ne vous envoie jamais d'invitation.

— Nous organisons un gala de bienfaisance annuel ?

Pour la première fois en dix-huit mois, Antonio eut la surprise de voir s'allumer une lueur de colère dans les yeux d'Emma Guilham. Mais elle se ressaisit aussitôt et répondit avec son calme légendaire.

— Oui. Et ce sera le lieu idéal où trouver une fiancée.

PIPPA ROSCOE

Une bague à son doigt

«Emma, j'ai besoin que vous me trouviez une fiancée pour demain.» De toutes les missions impossibles que lui a confiées Antonio Arcuri, celle-ci mérite la palme ! En tant qu'assistante personnelle d'un puissant homme d'affaires, Emma sait faire preuve d'initiative et d'audace, mais son dévouement a des limites... Or, quand son patron suggère qu'elle joue elle-même le rôle de la femme de sa vie, elle se surprend à accepter ...

Ils forment un club très select,
celui des hommes beaux, riches et puissants...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN INÉDIT - 4,45 €
1^{er} octobre 2019



2019.10.10.8664.4
CANADA : 5,99 \$